

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

CE QUE LA GÉNÉROSITÉ FERA POUR VOUS

✻ 4.14-20

Dans notre dernière leçon, nous avons abordé la section des remerciements à la fin de la lettre de Paul aux Philippiens. Quelques commentateurs se demandent pourquoi Paul n'a fait que mentionner le don des Philippiens au début de l'épître, sans y revenir avant la fin pour compléter l'expression de ses reconnaissances. Il faut se souvenir qu'il s'agit d'une lettre de nature très personnelle, comportant un minimum d'organisation.

Un enseignant décrivit à ses élèves une méthode pour dire "merci", qu'il appela le "sandwich merci". La première chose à faire, dit-il, est de dire "merci" tout simplement ; c'est la tranche de pain à la base du sandwich. Puis, il faut ajouter les détails pertinents, qui forment l'intérieur du sandwich. Puis on doit répéter : "merci", plaçant ainsi la tranche de pain sur le dessus du sandwich. Paul, qui n'avait jamais entendu parler d'un "sandwich merci", utilisa tout de même précisément cette méthode.

Le plus frappant dans les reconnaissances exprimées par Paul, c'est qu'il n'utilise jamais le mot grec pour "merci" (*eucharistia*). En fait, ses remerciements en Philippiens 4.10-20 constituent un des "merci" les plus inhabituels de la littérature ancienne. Pour comprendre sa manière d'aborder ce sujet, nous devons regarder son attitude envers le soutien financier.

Jésus avait souligné le fait — et Paul l'avait répété — que les enseignants et les prédica-

teurs de la Parole ont le droit d'être soutenus financièrement par ceux qu'ils enseignent (Lc 10.7 ; 1 Co 9.9-11, 13-14 ; Ga 6.6). Quand un évangéliste n'est pas obligé de faire un travail "dans le monde", il est libre de passer plus de temps dans l'étude, dans l'enseignement, dans le ministère auprès de son prochain.

Paul, lui, hésitait à accepter un soutien de l'assemblée où il travaillait (cf. 1 Co 9.18 ; 2 Co 11.7, 9 ; 1 Th 2.9 ; 2 Th 3.8), ne voulant que personne pense qu'il œuvrait en vue de l'argent qu'il devait recevoir (cf. 2 Co 12.14). L'apôtre subvenait souvent à ses propres besoins par son travail de fabricant de tentes (Ac 18.1-3 ; cf. 1 Co 4.12 ; 1 Th 2.9 ; 2 Th 3.8).

En même temps, Paul acceptait de recevoir un soutien des assemblées où il avait travaillé dans le passé (cf. 2 Co 11.8-9), car un tel soutien lui permettait de passer plus de temps à annoncer l'Évangile (cf. Ac 18.5). Toutefois, il se méfiait de la possibilité que quelqu'un puisse l'accuser de prêcher par intérêt financier.

La tension produite par cette manière de voir les choses peut expliquer pourquoi Paul exprime ses reconnaissances comme il le fait aux Philippiens. Il veut que les Philippiens sachent qu'il a apprécié leur don ; il ne veut pas, par contre, qu'ils pensent qu'il a prêché dans le but de recevoir des dons. Dans le texte de notre étude précédente, il dit d'abord qu'il a apprécié leur aide (4.10), mais ajoute qu'il ne dépend pas de ce genre d'assistance (vs. 11-13). Cependant, pour éviter d'avoir l'air ingrat, il ajoute de suite

“ MON DIEU POURVOIRA À TOUS VOS BESOINS SELON SA RICHESSE, AVEC GLOIRE, EN CHRIST-JÉSUS. ”

qu'ils ont bien fait de lui venir en aide (v. 14). Dans notre examen des versets 10 à 20, nous verrons que Paul bascule tout au long de ce passage entre ces deux réponses à l'aide offerte (vs. 14-17, 19).

Notre perception de la générosité se limite le plus souvent à son effet sur le bénéficiaire : nous ne pensons pas souvent à son effet sur le donateur. Selon la Bible, ce dernier reçoit beaucoup plus que la personne qui est l'objet de sa générosité (cf. Mt 3.10 ; Lc 6.38 ; Ac 20.35 ; 2 Co 9.6-11).

PARTAGER : UNE BÉNÉDICTION (4.14-15)

“Cependant vous avez bien fait de prendre part à ma tribulation” (Ph 4.14). Le mot traduit par “tribulation” (“détresse” - BDS ; “affliction” - DBY), une forme de *thlipsis*, a déjà été utilisé au premier chapitre (v. 17). Ce mot très fort “se réfère aux souffrances créées par la pression des circonstances, ou par l’antagonisme de l’entourage,” “tout ce qui pèse sur l’esprit d’une personne”¹. Une partie de la “détresse” de l’apôtre devait être financière (cf. v. 18).

Dans ce contexte, considérons ceci : Paul recevait à l’occasion un soutien financier de la part des assemblées où il avait travaillé. Quand ce soutien ne venait pas, il ne s’en souciait pas outre mesure, puisqu’il pouvait gagner sa vie par son métier de fabricant de tentes. Mais au moment où il écrit, il est en prison depuis à peu près quatre ans (cf. Ac 24.27 ; 28.30), sans pouvoir travailler ; ainsi, cet homme féroce-ment indépendant est désormais soumis à la générosité d’autres personnes. En est-il gêné ? Sans doute.

Quand on lit l’expression des reconnaissances de Paul, on a l’impression qu’au moment où le don des Philippiens est arrivé, Paul en avait bien besoin. Ainsi, il les rassure : “Vous avez bien fait”. Le mot “bien” (gr : *kalos*) “désigne ce qui est intrinsèquement bon, et de ce fait juste, équitable, beau”². Paul disait, en somme : “Vous avez fait ce qu’il fallait faire.”

Mais regardons de près les mots “prendre part”. Paul s’est déjà exprimé en ces termes au début de sa lettre (1.5, 7), où il a dit que les

Philippiens ont pris part à l’Évangile depuis le début. Il utilise la même idée en 4.15, où il emploie l’expression “entra en compte” pour décrire la participation des Philippiens à son soutien. Ici, au verset 14, “prendre part” vient d’une forme de *sunkoinoneo*, un mot composé de la préposition *sun* (“avec”) et le verbe *koinonia* (“avoir en commun”). Les Philippiens, en prenant sur eux une partie du soutien de Paul, entraient en partenariat avec l’apôtre.

Quand nous donnons de l’argent pour la cause du Seigneur, cet acte nous permet de participer à cette œuvre. Nous devenons des partenaires dans le travail que nous soutenons. Ainsi, quand nous entendons des rapports sur le bien qui est accompli, nous savons que nous avons notre part dans ces succès !

AIDER : UN BONHEUR (4.15-16, 18a)

Les Philippiens, en lisant l’expression de la reconnaissance de Paul, ont dû connaître le bonheur qui vient à ceux qui aident les autres.

Nous avons déjà noté que ce n’était pas la première fois qu’ils avaient aidé Paul (cf. 1.5). L’apôtre restait très conscient de leur soutien pendant les quelques dix années qui avaient suivi l’établissement de l’assemblée à Philippi :

Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement (de la prédication) de l’Évangile, quand j’ai quitté la Macédoine, aucune Église, si ce n’est la vôtre, n’entra en compte avec moi pour ce qu’elle donnait et recevait ; vous avez été les seuls à le faire, car à Thessalonique déjà, et à deux reprises, vous m’avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins (4.15-16).

En disant “vous le savez vous-mêmes”, Paul suggère non seulement qu’il connaît leur générosité, mais aussi qu’ils savent qu’il la connaît. Le “commencement” en question est vraisemblablement celui des premiers efforts de Paul en tant que missionnaire, qui avaient eu lieu en partie chez les Philippiens, premiers convertis de la Macédoine (cf. Ac 16.9-12 ; cf. Ph 1.5). La BFC traduit : “à l’époque où commençait la diffusion de la Bonne Nouvelle”.

Philippes se situait dans la partie nord de la Grèce actuelle. Après avoir “quitté la Macédoine”, Paul est allé dans l’Achaïe, la partie sud de la Grèce moderne. Là il a prêché à Athènes et à Corinthe (Ac 17.15-18.11) et, selon ce qu’il dit

¹ W. E. Vine, *The Expanded Vine’s Expository Dictionary of New Testament Words*, ed. John R. Kohlenberger III (Minneapolis : Bethany House Publishers, 1984), 30-31.

² Ibid., 494.

en Philippiens 4.15 (“aucune Église, si ce n’est la vôtre”) et en 2 Corinthiens 11.8-9 (“les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait”), on déduit que les chrétiens de Philippiens ont envoyé un soutien à Paul pendant son séjour à Corinthe.

Mais, dans le passage aux Corinthiens cité ci-dessus, Paul mentionne “d’autres Églises” (“J’ai dépouillé d’autres Églises” – 2 Co 11.8), donc au pluriel. Comment réconcilier cette remarque et sa déclaration selon laquelle “aucune Église, si ce n’est la vôtre” ne l’a aidé ? Les auteurs essaient d’expliquer cette apparente contradiction par des interprétations particulières des mots “donnait et recevait” (Ph 4.15). On dit, par exemple, que l’Église de Philippiens donnait une aide financière à Paul et recevait en retour une aide spirituelle. D’autres prétendent que les Philippiens donnaient une aide et recevaient un reçu de Paul. Mais quand on lit ces “explications”, on constate qu’elles s’appliqueraient à toute Église envoyant de l’aide à Paul. L’explication la plus simple est celle qui est la plus évidente : les Philippiens envoyaient une aide à Paul, qui la recevait.

Tout cela n’explique pas l’apparente contradiction. Peut-être Paul voulait-il souligner le fait que l’Église de Philippiens était la seule à l’aider systématiquement, la seule à être le partenaire constant de ses efforts missionnaires. Quel que ce soit le sens des mots “aucune Église, si ce n’est la vôtre”, on peut comprendre que Paul entendait par là le service unique rendu par les chrétiens de Philippiens.

Réfléchissant à l’aide venue des Philippiens après son départ de la Macédoine, Paul se rappelle le fait que cette aide avait commencé même avant qu’il quitte cette région. De Philippiens, il avait voyagé sur une distance d’environ 160 kilomètres, sur la *Via Egnatia*, jusqu’à la ville de Thessalonique (Ac 16.39-17.1), où il avait prêché et enseigné pendant un temps. Lors de son séjour dans cette ville, où il exerçait son métier (cf. 1 Th 2.9 ; 2 Th 3.8), il a aussi reçu une aide venant des Philippiens : “À Thessalonique déjà, et à deux reprises, vous m’avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins” (Ph 4.16).

Quand on y pense, c’était étonnant. L’Église de Philippiens était petite et jeune dans la foi. Selon l’histoire biblique et profane, les citoyens

de cette région étaient généralement pauvres (cf. 2 Co 8.1-4). Thessalonique était une ville bien plus grande et prospère. Néanmoins, les chrétiens de Philippiens avaient envoyé de l’aide pour Paul à Thessalonique.

Ce n’est jamais trop tôt pour une assemblée de commencer à faire un travail missionnaire. Certains membres seront d’avis qu’il faut que l’assemblée s’implante fermement avant de penser à envoyer des fonds ailleurs. Il faut d’abord avoir son propre local, ou son propre prédicateur, ou bien s’occuper de ses propres besoins. Alors seulement pourra-t-on penser aux besoins des perdus dans des pays éloignés. L’Église de Philippiens ne pensait pas comme cela. Bien que petite et pauvre, cette jeune assemblée avait commencé immédiatement à aider Paul, et elle avait continué sur une dizaine d’années. Rien ne fortifiera le cœur d’une assemblée comme l’attention qu’elle prête aux besoins des autres.

Les Philippiens ne basaient pas leur aide sur ce que faisaient (ou ne faisaient pas) les autres. Ils aimaient Paul et étaient déterminés à l’aider, que les autres le fassent ou non.

Les frères de Philippiens ont dû lire avec satisfaction les paroles du verset 18 : “J’ai tout reçu et je suis dans l’abondance ; je suis comblé, ayant reçu par Épaphrodite ce qui vient de vous [“vos dons” – BFC, BDS]”. Il est possible qu’ils aient envoyé non seulement de l’argent, mais également des vêtements et d’autres fournitures. Paul dit en somme : “J’en ai assez pour mes besoins présents, et encore pour les jours à venir.” Savoir que l’on a aidé un autre est en soi une des bénédictions de la générosité.

PORTER DU FRUIT À SON COMPTE (4.17-18a)

Dans son souci de ne pas laisser l’impression qu’il cherche d’autres dons, Paul ajoute encore : “Ce n’est pas que je recherche le don ; ce que je recherche, c’est le fruit abondant porté à votre compte” (v. 17). Ce verset exprime mieux que tout autre la motivation chrétienne pour la générosité. Par ses auteurs inspirés, Dieu commande à tous les chrétiens d’être généreux (cf. 1 Co 16.1-2), non pas parce qu’il a lui-même besoin de nos dons (cf. Ac 17.25), mais parce que nous avons besoin de donner. Donner de ses biens profite le plus à celui qui donne. La LL paraphrase ainsi ce verset : “Bien que je sois

reconnaissant pour vos dons, ce qui me rend encore plus heureux, c'est la récompense bien méritée que vous recevrez pour votre bonté."

Le mot "fruit" au verset 17 est le terme utilisé par les grecs pour se référer à l'intérêt accumulé sur un compte. C'est ainsi que Paul l'emploie ici. La BJER met "le bénéfice qui s'augmente à votre actif". Si vous avez un compte en banque qui rapporte des intérêts, vous savez que chaque jour qui passe augmente la somme de ces intérêts. Lorsque les Philippiens ont aidé Paul, ils ont rajouté à leurs "trésors dans le ciel" (Mt 6.20 ; cf. 1 Tm 6.17-19) : leur compte spirituel rapportait des "intérêts". Le temps présent du verbe utilisé suggère que le bénéfice était continu pour les Philippiens.

Le langage de Paul dans toute cette partie des remerciements est celui des affaires, ce que nous ne voyons pas forcément dans la traduction française :

- Au verset 15, en disant qu'aucune Église à part celle des Philippiens "n'entra en compte avec moi", il parlait de "partenariat" avec, en quelque sorte, des collègues spirituels. Un autre suggère cette paraphrase : "Aucune autre Église n'est entré en affaires avec moi"³.
- Les partenariats exigent une comptabilité stricte. Ainsi, au verset 15, Paul parle de "ce qui est de donner et de recevoir" (DBY). Selon Jac Muller, il s'agit "d'un terme d'affaires qui dénote le décompte des dépenses et des reçus"⁴. La BFC met "profits et pertes". Arndt et Gingrich utilisent "débit et crédit"⁵, comme sur un livre de comptes.
- Nous avons déjà vu le verset 17, où Paul utilise le langage de la comptabilité, parlant du "bénéfice ajouté à votre compte" (BFC).

³ Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 121.

⁴ Jac J. Muller, *The Epistles of Paul to the Philippians and to Philemon*, The New International Commentary on the New Testament, ed. F. F. Bruce (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1955), 149.

⁵ Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 2d ed. rev., William F. Arndt et F. Wilbur Gingrich (Chicago : University of Chicago Press, 1957), 204.

L'emploi par Paul d'un langage commercial atteint son apogée au verset 18, quand il dit : "J'ai tout reçu et je suis dans l'abondance" (*apecho panta*). Il s'agit d'une "expression technique employée à l'occasion de l'élaboration d'un reçu"⁶ et "que l'on inscrivait sur les notes au premier siècle pour indiquer qu'elles avaient été entièrement payées"⁷. Ainsi, la BFC met : "Je certifie donc que j'ai reçu tout ce que vous m'avez envoyé", et la BDS met : "J'atteste par cette lettre avoir reçu tous vos dons." Par implication, Paul dit que toute dette éventuelle envers lui est désormais réglée, qu'il n'y a aucun besoin d'envoyer encore d'autres dons.

Par son usage d'un langage pécuniaire, Paul n'essaie pas de réduire la générosité des Philippiens à une transaction financière ; il aime le langage imagé, tout simplement. Ici, c'est sa manière d'assurer les Philippiens que leurs bonnes actions ont été "notées" et que Dieu ne les oubliera pas (cf. Hé 6.10), il ne manquera pas de les récompenser (1 Co 3.8), d'une récompense qui surpassera — et de loin — ce qu'ils ont fait.

Nous pouvons nous réjouir dans la même assurance à propos de notre générosité. C'est là une des bénédictions de la générosité !

SACRIFIER À DIEU (4.18b)

Pour ne pas laisser l'impression que la générosité est une simple question de fiches de comptabilité, Paul passe directement de cette terminologie vers un langage de sacerdoce : "Je suis comblé, ayant reçu par Éphaphrodite ce qui vient de vous comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable" (v. 18b).

Cette image, prise de l'Ancien Testament, se réfère aux sacrifices et offrandes à l'Éternel. Selon Genèse 8.21 et Lévitique 1.9 et 13, la fumée de ces sacrifices montait vers Dieu comme "une odeur agréable". Pensons aux arômes que nous aimons : celui, par exemple, d'une fleur fragrante, ou celui du parfum de notre femme, ou celui d'un bébé après son bain, etc. Considérons ensuite que rien n'a de meilleur arôme pour

⁶ John A. Knight, *Beacon Bible Expositions*, vol. 9, *Philippians, Colossians, Philemon* (Kansas City, Mo. : Beacon Hill Press, 1985), 122.

⁷ Pat Edwin Harrell, *Épître de Paul aux Philippiens* (Genève et Ste.-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, Living Word Series), 137.

Dieu, rien ne lui fait plus plaisir que notre générosité pour sa cause !

Tout chrétien, en sacrificateur, doit faire des offrandes au Seigneur (1 P 2.5, 9). À l'époque de l'Ancien Testament, on offrait des sacrifices pour le péché (cf. Lv 4.2-3) et des sacrifices de reconnaissance et de louange (Lv 7.11-12). Nous ne pouvons faire des offrandes pour le péché, car Jésus a fait cela pour nous sur la croix (Hé 9.26 ; cf. Ep 5.2). Mais nous pouvons nous offrir nous-mêmes — tout ce que nous sommes et ce que nous faisons — en sacrifice de reconnaissance et de louange (Rm 12.1 ; Hé 13.15-16 ; cf. Ph 2.17). Un moyen de faire cela est de donner généreusement à la cause de Christ.

Les sacrifices de l'Ancien Testament devaient être faits avec le meilleur des animaux des troupeaux, sinon ils ne plaisaient pas à Dieu qui ne les acceptait pas (Ml 1.6-8). Ainsi, quand Paul dit aux Philippiens que leur don est "un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable", il leur fait un grand compliment ; il leur dit, en somme : "Je sais que vous avez envoyé votre meilleur don." Nous devons, nous aussi, donner ce que nous avons de mieux à notre Maître.

Dans ce passage, Paul élève le don à son plus haut niveau. Il veut que les Philippiens comprennent que leur don a été fait — à travers Paul — à Dieu lui-même (Mt 10.40-42 ; 25.31-40 ; Ac 9.3-5). Savoir que nos dons sont pour le Seigneur constitue l'une des bénédictions de la générosité.

DIEU POURVOIRA (4.19)

Les Philippiens ont subvenu aux besoins de Paul ; l'apôtre veut qu'ils sachent que Dieu pourvoira à leurs besoins. Le verset 19 constitue l'une des grandes promesses de la Bible : "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus." Selon Dwight Pentecost, ce verset est "un rocher sous le pied des enfants de Dieu de toute époque"⁸. Certains commentateurs posent la question de savoir si, dans ce verset, Paul exprime un fait ou un souhait. Mais l'évidence des différents manuscrits témoigne en faveur d'un fait, comme le traduisent les principales Bibles fran-

⁸ J. Dwight Pentecost, *The Joy of Living : A Study of Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1973), 239.

çaises : "pourvoira" (NEG, LS, COL, BFC) ; "subviendra" (BJER, PV, TOL) ; "comblera" (TOB) ; "suppléera" (DBY).

Les versets 18 et 19 forment un ensemble de cause à effet. Paul explique aux Philippiens que, puisqu'ils ont été généreux envers lui, Dieu sera lui aussi généreux envers eux. La même leçon est valable pour nous : si, comme les Philippiens, nous adoptons une habitude de générosité, Dieu fera en sorte de combler tous nos besoins. "La main qui est fermée ne peut ni donner ni recevoir, alors que la main ouverte peut faire les deux"⁹.

En disant "Mon Dieu pourvoira", Paul ajoute une touche personnelle, une expression de confiance. Il n'entend pas par là que Dieu nous donnera tout ce que nous voulons ; mais il entend bien dire que Dieu ne manquera pas de nous donner ce qui est bien pour nous. Earl Palmer écrit : "Ce que Dieu veut que nous devenions, et non ce que nous voulons faire ou être, voilà ce qui définit nos besoins"¹⁰.

Nous avons beaucoup de désirs, mais peu de besoins, en fin de compte. Les psychologues et les sociologues dressent leurs listes, mais celle qui suit nous servira de référence :

- Sécurité physique : avoir de la nourriture, des vêtements, un logement, une assurance pour l'avenir, etc.
- Sécurité émotionnelle : être accepté par les autres
- But dans la vie : être précieux pour quelqu'un
- Opportunité : possibilité de grandir, de développer son potentiel

Il est merveilleux de penser que Dieu subvient à tous ces besoins :

- Sécurité physique : à ceux qui font sa volonté, Dieu promet de fournir les nécessités de cette vie (Mt 6.33) et de les

⁹ Wendell Winkler, "Christian Fellowship; God Will Provide; Saints in Caesar's Household; Salutations and the Benediction", *A Homiletic Commentary on the Book of Philippians*, ed. Garland Elkins et Thomas B. Warren (Memphis : Getwell church of Christ, 1987), 285.

¹⁰ Earl. F. Palmer, *Integrity in a World of Pretense : Insights from the Book of Philippians* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1992), 176.

protéger à l'avenir (Mt 6.34 ; cf. Ph 4.6).

- Sécurité émotionnelle : Dieu nous aime d'un amour inconditionnel (cf. Rm 5.8 ; 8.35, 39).
- But dans la vie : être chrétien nous donne une raison de vivre (cf. Ph 1.21 ; Ep 2.10).
- Opportunité : nous pouvons avancer vers la maturité en Christ (cf. Ep 4.15 ; Col 1.28).

Bien entendu, au cœur de ce que Dieu pourvoit pour nous est le don de son Fils et la promesse du salut. Malone parle de ce qu'il appelle "les grandes faims du cœur : le besoin de pardon, de paix, de puissance spirituelle"¹¹. Dieu nous offre tout cela ! De plus, ses dons spirituels sont l'assurance de ses dons dans tout autre domaine : "Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ?" (Rm 8.32). Pentecost commente :

Si je devais entrer dans une bijouterie de luxe et acheter le meilleur diamant du coffre fort, je suis sûr que le vendeur ne me refuserait pas un petit sac en papier pour le porter. De même Dieu, qui nous a offert la plus grande richesse du ciel, pour notre besoin spirituel, n'hésite pas par la suite devant nos besoins matériels¹².

Puisque Dieu subvient à nos besoins spirituels et matériels, devrions-nous quitter nos emplois, donner tout ce que nous possédons, afin de nous confier à sa protection ? Pas du tout : notre travail et nos possessions font partie de ses soins à notre égard (cf. Jc 1.17). "Il est insensé de penser que nous pouvons gaspiller ce que Dieu nous a donné, puis s'attendre à ce qu'il intervienne pour subvenir à nos besoins¹³." Le Seigneur nous commande de travailler (2 Th 3.10) et de faire ce que nous pouvons pour subvenir à nos besoins et à ceux des autres (Ep 4.28 ; 1 Tm 5.8). En même temps, n'est-il pas merveilleux de savoir que Dieu veille sur nous ! Il nous assurera tout ce dont nous avons besoin.

Comment le fait-il, exactement ? Nous avons déjà vu qu'il nous donne des capacités pour travailler et des occasions pour le faire. On

pourrait également mentionner le fait qu'il peut suppléer à nos besoins à travers l'aide d'autres personnes, comme il l'a fait pour Paul. Souvenons-nous qu'il nous promet ses attentions providentielles constantes (Rm 8.28). N'oublions pas qu'il nous comble toujours — toujours — de ce qu'il nous faut spirituellement, par son amour et sa sollicitude personnels (Rm 8.39). L'important n'est pas de comprendre comment il le fait, mais de croire qu'il le fait, effectivement, et d'apprendre à avoir confiance en lui.

Le verset 19 dit que Dieu pourvoit "selon sa richesse, avec gloire". Les commentateurs se demandent si cette dernière expression, "avec gloire", modifie le verbe "pourvoira" ou le substantif "richesses" ; certains proposent même qu'elle se réfère à la gloire du ciel. Mais tous sont d'accord pour dire que les ressources de Dieu sont glorieuses, parce qu'inépuisables.

Dieu peut subvenir à la multitude des besoins d'un nombre infini de ses enfants, parce qu'il est lui-même infini dans les richesses de sa gloire. Un homme dont les ressources sont limitées se trouvera vite démuné s'il donne à différentes causes ; mais s'il avait des ressources illimitées, il pourrait donner sans s'arrêter, et il ne manquerait de rien. Dieu, dont la gloire est sans fin, peut suppléer à des besoins sans limites, tout en gardant ses ressources inépuisables¹⁴.

Notre Dieu peut donc "faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" (Ep 3.20) ! Warren Wiersbe déclare :

Entre les versets 18 et 19 de Philippiens 4, il existe un contraste intéressant. On pourrait paraphraser Paul ainsi : "Vous avez subvenu à mon besoin, et Dieu fera de même pour vous. Vous êtes venus au secours de mon unique besoin, mais mon Dieu pourvoira à tous vos besoins. Vous avez donné dans votre pauvreté, mais Dieu vous comblera des richesses venant de sa gloire¹⁵ !

N'oublions pas de souligner les mots-clé du verset : "en Christ-Jésus". La magnifique promesse de ce verset se réalise uniquement pour ceux qui ont été baptisés "en Christ" et

¹¹ Malone, 122.

¹² Pentecost, 245.

¹³ Ibid., 244.

¹⁴ Idem.

¹⁵ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 99.

qui vivent fidèles en lui (Rm 6.3-4 ; Ga 3.26-27 ; Col 2.6). Les propos de Pentecost sur ce sujet sont pertinents :

La promesse (...) suppose l'obéissance. Il est présomptueux de revendiquer le bénéfice de la promesse sans obéir à Dieu. Cela révèle un manque de foi. (...)

Notre Seigneur dit à la foule : "Mon Père s'occupe des oiseaux et des plantes ; mais si vous cherchez premièrement le royaume de Dieu, toutes ces choses vous seront données par-dessus."

Si Jésus-Christ n'est pas à la place qu'il mérite dans notre vie, et si nous ne sommes pas correctement positionnés par rapport à la volonté de Dieu, dire que "[notre] Dieu pourvoira à tous [nos] besoins" relève de l'insolence¹⁶.

Si, au contraire, nous sommes engagés envers sa volonté — y compris dans le domaine de la générosité — il nous promet qu'il fournira tout ce dont nous avons besoin. Cela est l'une des grandes bénédictions de la générosité.

DIEU SERA GLORIFIÉ (4.20)

Arrivé au sommet de sa pensée, Paul ne peut s'empêcher de louer Dieu : "À Dieu notre Père la gloire aux siècles des siècles" (4.20a). Après avoir parlé de "mon Dieu", il se réfère à présent à "notre Père". Celui qui donne à ses enfants selon sa richesse, avec gloire, (v. 19) devrait également être l'objet de la gloire de ces mêmes enfants.

L'expression "aux siècles des siècles" pourrait se traduire par "d'âge en âge". À l'époque, pour imaginer l'éternité, il fallait penser aux siècles ou aux âges alignés l'un après l'autre. Dieu est à glorifier à tout jamais. Une manière de faire cela est d'être généreux. Pouvoir glorifier Dieu de cette manière est l'une des bénédictions de la générosité.

Le verset 20 se ferme sur le mot : "Amen" ("ainsi soit-il", "cela est véritable", etc.). Sans aucun doute, Paul a écrit des paroles sûres, indiscutables.

CONCLUSION

Nous avons vu quelques bénédictions dont nous jouissons lorsque nous nous montrons

généreux, comme notre Seigneur nous l'a commandé. Les Philippiens n'ont probablement pas donné dans le but de recevoir ces bénédictions ; leur motivation était leur amour pour Paul. Sachant où il était et qu'il avait certains besoins, ils lui ont envoyé de l'aide. Ce faisant, ils ont sans doute été surpris d'apprendre les bénédictions qui résultaient de leur générosité :

- Ils connaissaient la bénédiction qui vient du partage.
- Ils découvraient le bonheur d'aider quelqu'un.
- Ils ajoutaient à leur "compte" céleste.
- Ils offraient un sacrifice qui plaisait à Dieu.
- Ils avaient la promesse que Dieu pourvoierait à leurs propres besoins.
- Ils glorifiaient ainsi Dieu.

Il ne faut pas en douter : ce que la générosité a fait pour les Philippiens, elle le fera pour nous tous. "Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez" (Lc 6.38).

Souvenons-nous qu'avant de donner aux autres, nous devons nous donner nous-mêmes au Seigneur (cf. 2 Co 8.5), par la foi et le baptême "en Christ" (Mc 16.16 ; Ac 2.38 ; Ga 3.26-27). ♦

NOTES

David George suggère que Philippiens 4.14-20 est "un bon passage sur la gestion spirituelle. Il décrit la générosité, mais il décrit aussi la manière de recevoir des autres. Bien des chrétiens ne savent pas recevoir, ils sont mal à l'aise à l'idée d'être l'objet d'un cadeau, d'un compliment ou de tout autre acte de bienveillance. Le donner et le recevoir se basent tous deux sur la sollicitude de Dieu notre Père à notre égard¹⁷."

Plus tôt dans cette série, j'ai mentionné la possibilité d'utiliser Philippiens 2.17 comme texte de départ pour une prédication sur les "sacrifices" chrétiens. On pourrait également utiliser Philippiens 4.18b dans ce contexte.

¹⁶ Pentecost, 243-244.

¹⁷ David George, "Preaching on Philippians", *Southwest Journal of Theology* 23 (Automne 1980) : 48-49.